

UNE AMUSANTE FANTAISIE
CINÉMATOGRAPHIQUE
MADAME LA MARQUISE
D'après le grand succès de
RAY VENTURA

LE JOURNAL

Le numéro : 30 cent. (N° 16065)

PARIS, 100, RUE DE RICHELIEU
Télég. : Richelieu 81-54 et la suite

Lundi 12 Octobre 1936

CINÉAC
LE JOURNAL
5, BOULEVARD DES ITALIENS
Permanent de 10 h. du matin à minuit

LES RELATIONS
franco-italiennes

Pourquoi boudons-nous contre notre convenance ?



Roux, octobre.

Depuis dix-huit ans, les relations franco-italiennes sont établies sous le signe de la bouderie. L'Italie bouda M. Clemenceau, dictateur de la victoire. La France fit de même avec M. Mussolini, autre dictateur, qui, à première rencontre, dépit à M. Poincaré comme une infraction à la règle déplaît à un légiste. Avant M. Mussolini, Rome se plaignait d'une inexacte répartition de gloire et de territoires. Mais l'amertume se traduisait en trouble intérieur et absence diplomatique. Le nouveau régime montra plus de fierté dans son humeur. A propos de l'Afrique, terre de litige pour le XX^e siècle, les chancelleries échangeaient d'incessants et irritants mémoires en vue de liquider les promesses mal définies qui avaient été mal tenues.

C'est dans cet état de lassitude contentieuse qu'intervinrent les accords de janvier 1935. M. Laval rééditait, à trente et un ans d'intervalle, la démarche conciliatrice de M. Emile Loubet. Une fois de plus, tous sujets de malentendus et de querelles disparaissaient dans une accolade de latinité. Moins de littérature qu'en 1904, plus de technique ! C'était précis, cordial et, semblait-il, définitif, c'est-à-dire valable pour une saison de la Paix. On pouvait désormais veiller en commun sur le Rhin et sur le Brenner. J'ai, pour ma part, communiqué dans cet espoir avec de Jouvenel, dont les vœux et les efforts se réalisaient en la gentillesse de cette tardive transaction.

Et voilà que la bouderie perlatte. Que dis-je ? Elle s'aggrave à la durée. Parfois, une brouille n'est qu'une bouderie consolidée, chacun à tour de rôle s'exaspérant de la défiance d'autrui. Rien de changé pourtant dans les dispositions qui changent ou peuvent changer. Mauvaise conseillère des nations, la solitude rend possible tous les coups de tête d'alliance. Ainsi advint-il de la Russie des Soviets quand, excédée d'être seule, elle traita avec l'Allemagne à Rapallo.

Je pense à la Russie des Soviets parce qu'il y a tantôt treize ans, j'entrepris une campagne dont le but non dissimulé était d'obtenir que la France acceptât de connaître et de reconnaître sous les traits de

l'U.R.S.S. sa principale alliée d'avant-guerre. Pour mener à bonne fin légale une telle entreprise, il fallait surmonter les sentiments et ressentiments d'une majorité de Français, patriotes que blessait encore le souvenir du traité de Brest-Litovsk, porteurs de fonds russes que ruinaient le décret d'annulation des dettes, bourgeois libéraux qu'indignait la justice cruelle du Guépéou succédant à la justice sanguinaire de la Tchéka.

Nous avons passé outre aux résistances ou répugnances de l'opinion et sacrifié nos griefs, sinon nos créances, à l'intérêt de la communauté européenne, qui exige, sous peine de mort des civilisations, la tolérance mutuelle des Etats. Nous avons été plus avant dans cette voie d'audace délibérée en signant l'accord franco-soviétique de 1935, dont le risque dépasse étrangement le mérite. A la différence de plusieurs, je ne regrette ni ne renie une œuvre à laquelle l'action des partis fut étrangère et qui ne serait compromise que si notre politique intérieure prétendait régir notre politique extérieure.

Mais comment a-t-il été permis, de 1924 à 1935, d'opérer le rapprochement franco-soviétique, tandis qu'il paraît interdit, en 1936, de conclure autrement qu'à la petite semaine — semaine anglaise — une entente entre la France et l'Italie ? Entre les deux, pas de conflits actuels ou éventuels. Pas de difficultés financières, douanières ou monétaires. Entre les deux, d'immuables frontières que ne franchit aucune propagande incongrue. Hors frontières, des appréhensions invariables qui, après la fraternité d'armes, devraient nous dicter une fraternité d'armes. Qui parle d'une conjonction de dictatures, d'une Sainte-Alliance contre-révolutionnaire ? Celui-là raisonne sur des abstractions de meetings et les faits sont contraires à ses raisonnements.

Mais, s'il y avait quelque vraisemblance dans cette rumeur partisane, alors il conviendrait de dénoncer au plus tôt l'équivoque de Stresa et la duperie d'une nouvelle Locarno. Or, le front de Stresa n'est pas brisé, le projet d'un nouveau Locarno n'est pas abandonné. Donc, l'amitié franco-italienne entre toujours dans les calculs de la paix française. Reste à savoir pourquoi, cette amitié étant désirable, voire nécessaire, nous boudons contre notre convenance et tout ensemble contre l'Italie, dont le seul tort réside sans doute dans la forme de son gouvernement. (A suivre.)

JEAN BATTEN SEULE A BORD DE SON AVION A BATTU LE RECORD ANGLETERRE AUSTRALIE

Lire les détails en 6^e page, 2^e colonneEN 2^e PAGE :

ARTICLES DE PARIS

Un vieux garçon, par GEO LONDON.

EN 5^e PAGE, 1^{re} COLONNE :

L'Italie n'entend pas abdiquer sa mission en Europe centrale, par SAINT-BRICE.

EN 5^e PAGE, 2^e COLONNE :

Les inquiétudes d'un dévalant : fourrure, chaussures, bas de soie, par JEAN BOTROT.

Le personnel non gréviste d'une confiserie expulse le piquet de grève et occupe à son tour l'usine afin de pouvoir reprendre le travail

(Détails en 2^e page, 2^e colonne)

DISCOURS DOMINICAUX

M. Léon Blum précise à Lens les conditions dans lesquelles doit se poursuivre l'expérience "Front populaire"

Une importante déclaration de M. Chautemps à Angers

« En cas de rupture entre le parti radical et le parti socialiste, il n'y aurait pas de place pour une majorité de rechange. »

« La législature actuelle s'est constituée par et pour le rassemblement populaire, et si celui-ci venait à se dissocier, la seule issue honorable et logique serait de soumettre nos conflits à l'arbitrage souverain du suffrage universel, après avoir rendu aux divers partis, par une réforme électorale, leur nécessaire liberté. »

M. et Mme Léon Blum à l'inauguration de l'hospice de la cité ouvrière de Lens. (Lire en 2^e page, 1^{re} colonne la dépêche de JEAN ROMÉRI.)

Dieu merci, le dompteur et le dompteur vont beaucoup mieux. Quant à Touca, il est devenu, sans s'en douter, une vedette et obtient grand succès. Le public veut aller le voir aux prises avec son dressage provisoire. Et chaque soir, sans parler des matrones, le fameux Anglais est assis au premier rang, se disant : — Pourvu, cette fois, que le dompteur soit mangé ! Mais, que Touca fasse encore des siennes, et cet Anglais poussera, tout comme les autres spectateurs, des cris

MON FILM

d'épouvante... Car le public est dans un état d'esprit assez contradictoire quand il assiste à un « dressage de bêtes féroces » : il goûte une volupté plutôt sadique — Spinoza mari magno, etc. — en contemplant le dompteur enfermé dans la cage avec les fauves, mais il préfère que ce spectacle ne soit pas trop corré. Analysant ses sensations, le spectateur — la spectatrice en a peut-être de plus complexes encore — devrait avouer : — Si le dompteur ne risquait rien, je me croirais volé. Mais quand il met sa tête dans la gueule du lion, je me dis : « Comme c'est long ! Qu'il retire bien vite, sans dommage ! » Et s'il ne l'y mettait pas, comme l'ont prouvé les affiches ou le bousin, je protesterais... J'ai horreur du sang, bien sûr, et cependant c'est la pensée que le sang pourrait couler qui me fait prendre plaisir à ce spectacle !

Les « vrais amateurs » protesteront, c'est probable, en affirmant : — Non, ce spectacle est émouvant parce que nous voyons un homme — ou une femme — dominer par sa volonté, son courage, des brutes, etc. Taratata, l'essentiel est tout de même le piment du « danger couru par un autre ».

Quoi qu'il en soit, c'est un genre de spectacles qui devrait être interdit. Car enfin, de deux choses l'une, ou les bêtes dites féroces ne sont pas féroces du tout — c'est heureusement le cas le plus fréquent — et le public est victime d'une escroquerie ; ou le dompteur, la domptesse expose réellement sa vie pour amuser la foule, et c'est immoral, c'est inhumain. — surtout à une époque où on nous parle tant de « bonté », de « solidarité », de « fraternité », etc.

Ce n'est pas seulement en pensant aux « belluaires » — ils n'auront qu'à solliciter un emploi dans la police ou la garde mobile — que je souhaite cette interdiction : c'est aussi en songeant à ces braves lions, à ces pauvres tigres auxquels est imposée une existence lamentable. Ah ! je comprends que, parfois, ils sortent de leur naturel et répondent aux coups de fouet par des coups de dents et des coups de griffe.

J'ai bien envie de fonder une « Société de protection des bêtes dites féroces ». Mais j'ajoute que cette association ne proposera pas la mise en liberté de Touca et de ses pareils.

Au fait, de temps en temps, on apprend que des fauves se sont évadés de leur ménagerie, j'allais dire du bagne, offrant ainsi, gratuitement, des émotions au public... C'est encore une raison pour en finir, une bonne fois, avec ces désolantes histoires de lions persécutés et de tigres martyrs. — CLÉMENT VAUTEL.

LE GRAND CRITÉRIUM DE LONGCHAMP TRIOMPHE DU SPORT ET DE LA MODE

« Téléférique » a remporté l'épreuve



« Téléférique » monté par C. BOUVIER, après sa victoire dans le grand critérium, et quelques élégantes arborant au pompe les premiers manteaux de fourrure. Lire en dernière page les résultats et le compte rendu de LUCIEN AMAND.

Les combattants d'Espagne ont respecté la trêve dominicale

Cependant dans le détroit de Gibraltar le croiseur "Almirante-Cervera" a coulé deux garde-côtes et une vedette du Frente popular

LIRE LES DÉTAILS DANS LA DERNIÈRE HEURE, EN 5^e PAGE, 4^e COLONNE.

SPECTACLES DE PARIS par COLETTE

"Geneviève" et "Le Mot de Cambromme" à la Madeleine
"La Revue", avec Joséphine Baker, aux Folies-Bergère

Faisant bonne mesure au public, qui exceptionnel de Genève, de par l'attention, la suppression, une sorte d'abnégation raisonnée, me fait songer. C'est-à-dire est un mélodrame acétique. Son auteur y présente pourtant des personnages chers de mélodrame-type : le jeune avocat de Casablanca qui prend, et laisse encaisser Marie-Jeanne, la plus jolie danseuse d'un café maure, devient un éminent avocat général et requiert, vingt ans plus tard, contre sa propre fille,



JACQUELINE DELUBAC ET SACHA GUITRY.

d'un agrément vif, d'un goût irréprochable. D'un goût si surveillé, d'une révélation à l'avocat général, juste avant l'audience, le secret qu'il ignore sa fille, la révélation est impitoyable exposé, la robe à dessin, au point que le jury révoqué acquitte la petite meurtrière.

LIRE LA SUITE EN 2^e PAGE, 1^{re} COLONNE

La France fait aujourd'hui des obsèques nationales aux victimes du "Pourquoi-Pas ?"

LES CORPS DU DOCTEUR CHARCOT ET DE SES COMPAGNONS SONT ARRIVÉS HIER A PARIS



Le débarquement des cercueils des héroïques victimes du « Pourquoi-Pas ? », hier soir, à la gare Montparnasse.

LIRE EN 4^e PAGE, 1^{re} COLONNE, L'ARTICLE D'EMILE CONDROYER.

